



Appel à projet - Conversations étudiantes -

Dans la perspective de faire dialoguer différents points de vue sur la peinture, le musée Fabre en partenariat avec l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge classique et les Lumières (IRCL), proposent de coordonner un projet participatif à destination du monde étudiant. Il prendra la forme d'un document numérique et papier.

Ce document sera présenté lors de la nocturne étudiante annuelle, « François-Xavier n'est pas couché », le 20 février 2014. Il sera ensuite accessible aux visiteurs de l'exposition.

En lien avec l'actualité du musée, ce document sera réalisé dans le cadre de l'exposition *François-André Vincent, un artiste entre Fragonard et David*, du 8 février au 12 mai 2014.

Les tableaux sont pleins de ressources et offrent une multitude de pistes à explorer.

A partir de votre discipline de spécialité, développez une analyse sur un aspect particulier de l'œuvre (objet représenté, thématique dégagée à partir du sujet).

Les étudiants intéressés par ce projet devront travailler sous la direction d'un enseignant référent.

Ils devront dès à présent signaler leur participation auprès du musée pour valider leur candidature. Pour cela, ils sont priés d'envoyer un mail à :

m.boutellier@montpellier-agglo.com

En retour, le musée se chargera d'envoyer les visuels et les références des œuvres à partir desquels vous vous appuyerez pour rédiger votre commentaire.

Public visé par le document : les étudiants de toutes filières confondues.

Le public adulte individuel de l'exposition Vincent.

Ce document a pour objectif d'être accessible à d'autres étudiants ainsi qu'au public adulte individuel. Les textes devront être rédigés avec un ton neutre, un vocabulaire simple et explicite.

Format à respecter : 400 mots maximum

Date limite de dépôt : vendredi 20 décembre.

Textes à envoyer au musée Fabre et à l'Institut IRCL qui se chargera de l'harmonisation et de la relecture du document.

Pour le musée : à Mme Boutellier, m.boutellier@montpellier-agglo.com

Pour l'IRCL : à Mme Valls-Russel, janice.valls-russell@univ-montp3.fr

Le regard du conservateur en chef et historien d'art du musée Fabre, Olivier Zeder.

... quel sera le vôtre ?



VINCENT François-André.

Bélisaire, réduit à la mendicité, secouru par un officier des troupes de Justinien,
1776

L'histoire de Bélisaire connut une faveur extraordinaire auprès des artistes français dans le dernier quart du XVIII

siècle : Jollain en 1767, Durameau en 1775 -les deux non localisés, Peyron en 1779, David en 1781, Houdon en 1773...Au Salon de 1777, Vincent exposa son *Bélisaire* ainsi que son pendant: *Alcibiade recevant les leçons de Socrate*, lui aussi conservé au musée Fabre, en même temps que treize autres peintures. Cette présence massive et diversifiée lui assura une reconnaissance ou tout au moins un intérêt immédiat, les critiques en témoignent.

Quand Jean-François Marmontel (1723-1799), écrivain proche des Encyclopédistes, publie en 1767 son roman *Bélisaire*, son ouvrage est censuré et mis à l'index par la Sorbonne, l'arbitraire du pouvoir qui est dénoncé paraissait une attaque déguisé du pouvoir royal. En même temps, son succès est considérable. Marmontel s'inspira des écrits du secrétaire du général Procope de Césarée, peut être aussi de traditions plus récentes, pour conter l'histoire de Bélisaire (vers 500-565 ap. J.-C.), le meilleur général de l'empereur Justinien attaché alors à la restauration de l'empire romain. Au faite de la gloire, il est accusé de conspiration,

jugé et condamné à mort en 563. Marmontel en fait un aveugle banni et errant, auprès duquel Justinien vient prendre conseil après avoir reconnu son erreur.

Vincent peint Bélisaire, aveugle, aidé d'un jeune guide, recevant l'aumône d'un de ses anciens soldats qui vient de le reconnaître et qui baisse les yeux, ému devant le spectacle pitoyable de son chef déchu, ce qui n'est pas décrit chez Marmontel : mais il a pu trouver cette suggestion dans le *Bélisaire recevant l'aumône* de Mattia Preti et les gravures par Gerard Le Scotin ou Bernard Baron d'après un tableau de même sujet de Luciano Borzone, autrefois attribué à Van Dyck, composition à laquelle se réfère le critique du *Mercure de France*. Le soldat n'ose affronter le regard de celui qui ne peut plus voir; la même gêne étroit les hommes entourant le trio. Au centre pourraient être Justinien et son fils ; venus consulter le malheureux, d'autant que le dessin du musée Dobrée, de parti très différent, les montre tous les deux au premier plan avec Bélisaire. Pour Crow ce sont des gens du peuple, plutôt hostiles alors que le texte de Marmontel ne fait pas état de tels sentiments populaires, mais Vincent a pu vouloir s'en écarter. Geste dérisoire et émouvant, Bélisaire se sert de son casque pour recueillir les aumônes, ce que David n'oubliera pas. Vincent s'essaye à la description fine des états d'âme avec beaucoup d'intériorité et un évident refus de l'éclat qui lui sera reproché par les critiques. La signification de cette œuvre, à nourrir de ses rapports avec son pendant, le *Socrate*, est commentée dans la notice de celui-ci.

L'artiste cadre à mi-corps ses personnages à la manière des peintres caravagesques et de Guerchin dans le *Christ et la femme adultère* ou la *Sémiramis*, peintre qui fut très important pour lui : il concentre l'attention sur le réseau des regards plus que des gestes. Cet intimisme, cette recherche sur l'expression des sentiments ne sont pas exotiques en ce temps qui voit le succès des scènes de genre nobles de Greuze. Mais la composition, la pâte dense et onctueuse, le modelé puissant, le coloris vif et raffiné produisent un effet captivant d'immédiateté et de présence physique. L'esquisse préparatoire à l'huile, datée de 1776, vendue à Monaco, très poussée, de même parti, est d'une grande vigueur.